

Historique du Musée

par André Fasel

Extrait de « Vieux Musée / Museum von früher ».

Plaquette éditée à l'occasion du centenaire de l'implantation
du Musée d'histoire naturelle au Plateau de Pérrolles et du 175^e anniversaire
de sa fondation

Dernière mise à jour en 2012

- Introduction
- Fondation et organisation du Musée 1823-1826
- Le Musée général 1826-1847
- Le Musée d'histoire naturelle 1847-1897
- Le Musée d'histoire naturelle à Pérrolles 1897-1973
- Le Musée d'histoire naturelle 1973 à nos jours

Introduction

« En ce monde caractérisé par une accélération croissante dans l'existence de phénomènes divers, il est bon parfois de s'arrêter et de regarder ce qui a été réalisé. Il ne nous paraît donc pas déplacé de rappeler que la fondation de notre Musée d'histoire naturelle remonte à l'année 1823 et que cet établissement, à en juger par le nombre de visiteurs, trouve de plus en plus la faveur du public en général et des écoles en particulier. Il est vrai aussi qu'actuellement les problèmes relatifs à la protection de la nature sont posés d'une façon aiguë et que les gens qui visitent le musée viennent voir ce que l'on ne peut plus ou que difficilement observer dans la nature.

Avant de faire l'historique de notre Musée d'histoire naturelle, rappelons que, de tout temps, certains ont eu l'idée de former des collections publiques telle la salle de marbre des Propylées à Athènes; mais ils n'ont pas connu d'organisation semblable à celles de nos musées.

Au Moyen Age, les églises, les abbayes, les palais,... contenaient en nombre de précieux objets qui nous ont été ainsi conservés. Dès le temps de la Renaissance, les papes, les cardinaux, les princes commencèrent à réunir tant d'objets de l'Antiquité que des pièces contemporaines.

Le British Museum à Londres, créé en 1753, a été la première collection publique conservée dans un musée tel qu'en le conçoit actuellement.

A la Révolution française, les trésors artistiques des palais royaux furent réunis au Louvre et simultanément se formait le Musée d'histoire naturelle. Ces musées bénéficièrent de l'apport d'objets précieux à la suite de la suppression des abbayes,

des couvents et des églises. D'autre part, les armées de la Révolution et de Napoléon ramenèrent des trésors de toutes les parties de l'Europe et même de l'Asie.

L'exemple du Louvre et du Museum d'histoire naturelle à Paris ne tarda pas à provoquer la fondation de musées provinciaux et locaux car de nombreuses collections particulières furent cédées par leurs propriétaires en vue de constituer des collections publiques. Rappelons encore que notre musée a été fondé un an avant le célèbre National Gallery à Trafalgar Square à Londres. »

Fondation et organisation du Musée 1823-1826

Fribourg a suivi de près le mouvement général mentionné dans l'introduction et a créé un musée en 1823. En réalité notre Musée d'histoire naturelle est le plus ancien de nos musées et c'est sa fondation qui a en quelque sorte déterminé peu à peu la formation des autres collections.

C'est en 1823 que le gouvernement de Fribourg fit construire dans les combles du Collège St-Michel, les cabinets de physique et d'histoire naturelle, destinés à recevoir tout d'abord les pièces que le gymnase possédait déjà pour les besoins de ses cours. Pendant qu'on préparait ces locaux, soit le 20 mai 1824, le chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834), du chapitre de St-Nicolas, offrit au musée naissant les collections de minéralogie, de paléontologie, de zoologie et de botanique auxquelles il travaillait depuis de nombreuses années.

Le Conseil d'éducation prit officiellement connaissance des libéralités du Chanoine Fontaine sans sa séance du 23 mai 1824. Il décida d'adresser de chaleureux remerciements à l'insigne bienfaiteur et de le prier de conserver chez lui les précieuses collections en attendant que les locaux du collège soient en état de les recevoir. Ce n'est qu'en 1825 que la nouvelle collection pu être installée au gymnase, soit le 20 mars; le président du Conseil d'éducation, M. Jean-François de Montenach exprima alors le désir de conserver à la postérité les traits du Chanoine Fontaine et proposa de confier le soin de faire le portrait du fondateur du musée à un peintre distingué qui venait de s'établir à Fribourg, M. Joseph-Damien Kappler de Baden. Ce portrait richement encadré et encore exposé porte cette inscription : Charles-Louis Fontaine, chanoine, grand-chantre de l'église collégiale de St-Nicolas, archidiacre du diocèse de Lausanne, Fondateur de ce musée, 1824.

Le Conseil d'éducation, conscient de l'importance des collections Fontaine inscrit en tête d'un vénérable registre destiné à conserver les noms des généreux bienfaiteurs de notre musée dès sa fondation une page qu'il est intéressant de reproduire ici :

"Dans cette immensité d'objets de toute espèce qui couvrent notre globe, rien n'est indifférent, tout est merveilleux. La gradation et la variété étonnantes des animaux, un ensemble d'organes si admirables et si propres à leur manière de vivre, et à l'élément qu'ils habitent, l'aspect riant et gracieux de tant de milliers de végétaux, les formes polyédriques des minéraux dont il semble qu'une main savante a réglé les

dimensions et les angles, les variations que ces formes, sans cesser d'être régulières, subissent dans une même substance, où cependant l'oeil observateur sait retrouver les traits du Protée caché sous ces métamorphoses, tout concourt à former un tableau qui embellit l'habitude de le voir et de l'étudier, un tableau où la nature se montre sous un aspect qui réclame pour son auteur le tribut de notre admiration et de nos hommages.

C'est dans la vue noble et bienfaisante de faciliter à la jeunesse cette belle étude de la nature également propre à cultiver l'esprit et à ennobrir le coeur que le Conseil d'éducation favorise l'érection de ces deux cabinets avec tout le zèle dont il est animé pour améliorer et compléter l'instruction publique. Le gouvernement appréciant dans sa sagesse l'utilité de cet établissement, fit construire dès la même année 1823, le cabinet de physique et commencer celui-ci. La munificence d'un homme connu par son amour pour le bien, et par l'intérêt qu'il met au progrès des sciences en accéléra l'achèvement.

Monsieur le chanoine Fontaine, dignitaire du Chapitre de St-Nicolas en cette ville et Archidiacre, voulut convertir en un établissement public annexé à ce collège, le beau cabinet d'histoire naturelle qu'il avait réuni à très grands frais et par de longs efforts pendant l'espace d'environ quarante ans et qui était l'objet constant de ses soins et de ses affections. Une collection nombreuse et bien choisie de minéraux, de cristaux, d'agates, marbres et autres pierres polies, des pétrifications et des empreintes, des coquillages et des animaux marins, des papillons et des insectes, plusieurs oiseaux, un bel herbier, un grand nombre de raretés indigènes et exotiques et des livres analogues à ces différents objets, telle est la riche donation que M. le chanoine a faite à ce cabinet dont il peut à juste titre être appelé le Fondateur.

Les intentions bienveillantes de M. Fontaine, et le généreux sacrifice qu'il vient de faire, méritent la plus vive reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'instruction publique, et plus particulièrement des élèves qui doivent en recueillir les principaux fruits ainsi que de ceux qui sont appelés à leur développer ces connaissances.

Outre le doux plaisir d'avoir fait le bien, le généreux donateur trouvera une nouvelle satisfaction dans l'empressement que mettent les amis du bien public à augmenter sa précieuse collection. Cet établissement deviendra ainsi, sous la protection d'un gouvernement paternel et généreux, un monument patriotique de la libéralité de ses fondateurs et bienfaiteurs où leurs noms éternisés rappelleront toujours de véritables amis des sciences et de la jeunesse et par là même de la gloire et de la prospérité de leur patrie.

Les membres du Conseil d'éducation sous la direction desquels cet établissement s'est fait, sont :

Messeigneurs les Conseillers d'Etat : Jean-François de Montenach, président ; Philippe de Raemy; Philippe d'Odet.

Messieurs les membres du Grand Conseil : Albert de Féguely; Jacq.Alex. de Stutz; Philippe de Féguely."

Le Musée général 1826-1847

Ce n'est qu'au mois d'avril 1826 que le public fut prévenu par la Feuille officielle que le Cabinet de physique et d'histoire naturelle seraient ouvert du 1er mai au décembre tous les jeudis après-midi de 13 à 15 heures et les visiteurs affluèrent.

Il en fut de même des dons dans le détail desquels il n'est pas possible d'entrer mais il est intéressant de noter que parmi les personnes qui se faisaient un plaisir d'augmenter nos collections naissantes, se trouvent non seulement des Fribourgeois mais aussi de nombreux étrangers.

Si la fondation du Musée d'histoire naturelle a été l'occasion de celle de nos autres musées dont je n'ai pas à m'occuper, je dois toutefois mentionner que la distinction actuelle n'existe pas et que sous le même toit étaient conservées les différentes collections et que le livre des bienfaiteurs par conséquent mentionne tous les dons. Parmi ceux-ci je me dois de signaler que Sa Sainteté Léon XII fit don de la collection complète des médailles pontificales au nombre de 586 frappées depuis l'élection de Martin V en 1417 jusqu'à la troisième année de son pontificat en 1826. Le Père Wiere, conservateur, dans son rapport au Conseil de l'éducation, le 4 mars 1827, signale déjà l'importance de tous les dons et il en estime la valeur à 2250 livres pour la seule année 1826.

Le bel élan de générosité se poursuivit encore alors que le Conseil de l'éducation en 1827 reconnaissait l'insuffisance des locaux du gymnase tant pour les classes que pour nos collections et décidait la construction du lycée dont les fondements furent jetés l'année suivante. Pendant ce temps, le musée s'enrichissait de dons variés : le roi de France et de Navarre, Charles X, honorait le musée de 82 médailles frappées dès le commencement du règne de Louis XVIII jusqu'en 1828; de Chollet, capitaine au service de Naples, faisait parvenir une belle collection de minéraux du Vésuve, soit 58 échantillons de cristaux, 33 de lave et 25 de roches volcaniques; Joseph de Buman, colonel, nous remettait 124 oiseaux montés...

Dès 1835, les collections de numismatique, d'antiquités, d'ethnographie purent être installées dans le Lycée nouvellement construit. Les collections de sciences naturelles y furent réunies en 1836 et y rester jusqu'à leur transfert à Pérolles en 1897. Le Père J.-B. Wiere, S.J., qui avait pris soin des premières collections et de leur installation au Lycée fut remplacé en 1836 par le Père Gottelans qui, à son tour, trois ans plus tard, soit en 1839, céda la place au Père Ferdinand Catoire. Le Père Claude Gotteland s'en allait en Chine comme missionnaire mais il n'oublia pas le musée. Il envoya une importante collection d'objets chinois en 1842. Ces trois pères jésuites ont vraiment donné un essor extraordinaire au musée et nous devons leur rendre hommage.

Le Musée d'histoire naturelle 1847-1897

Les tristes journées qui suivirent la capitulation de Fribourg, le 13 novembre 1847 à la suite du Sonderbund furent fatales au Collège St-Michel et à notre musée. Le 15 novembre, les bernois remplacèrent les vaudois et saccagèrent le collège, pillèrent la

bibliothèque et le musée. De nombreuses pièces disparurent et dans les archives nous constatons une lacune et tous les conservateurs déplorèrent cet état car nous ne savons pas exactement tout ce qui a disparu. En effet, nous ne savons pas s'il existait un catalogue complet de nos collections avant 1847. Nous ne saurions l'affirmer; cependant il paraîtrait qu'un registre semblable ait existé pour la numismatique et les antiquités mais il n'a pas été retrouvé après 1848.

Le livre des bienfaiteurs, (page de garde: " Noms des Amis des Sciences qui ont contribué par leur libéralité à l'établissement ou à l'augmentation de ce cabinet "), seul document qui nous reste, ne nous donne aucun renseignement; il avait été retrouvé à la Bibliothèque cantonale en 1852 et il est actuellement déposé au Musée d'histoire naturelle de Pérrolles. En 1848 s'ouvrit l'Ecole cantonale et en janvier 1849, les cours de physique et le soin des cabinets d'histoire naturelle furent confiés au professeur Serbelloni qui élabora un catalogue des collections en 1851. Durant la même année, il fut remplacé par le professeur Chodzko.

En 1853, Meyer tenta lui aussi de dresser un catalogue mais ces travaux furent faits un peu à la hâte car il lui manquait sans doute la littérature nécessaire pour faire un travail sérieux. Ces catalogues ne me sont pas parvenus et je ne m'explique pas la raison de ces disparitions qui malheureusement ne sont pas les seules. Dès 1849, les collections de numismatiques, d'antiquités et d'objets d'art furent séparées et placées sous la direction de M. Meyer, curé de St-Jean et bibliothécaire cantonal. Une salle spéciale fut attribuée au Beaux-Arts en 1852. La galerie des tableaux augmenta encore en 1873 et surtout en 1881 pour recevoir les œuvres Marcello (Adèle d'Affry, 1836-1879). La collection lacustre commença en 1862 et en 1872 s'ouvrit la salle d'armes et d'armures; le musée occupait 8 salles du lycée en 1875 et 12 au moment du transfert à Pérrolles en 1897. Les événements de 1847 firent disparaître le Conseil d'Education.

En 1852, le Conseil d'Etat adjoignit au conservateur du musée une commission des musées scientifiques, comprenant le cabinet de physique et le laboratoire de chimie ainsi que le cabinet d'histoire naturelle. Cette commission était chargée de veiller à la gestion des crédits octroyés par l'Etat à la conservation et à l'amélioration des différentes collections. Elle était composée des docteurs Volmar, Schaller, et Thüler. Le premier protocole conservé actuellement au musée date du 29 septembre 1863 et débute par ces mots : "Lecture et approbation du protocole..." ce qui atteste l'existence antérieure de la Commission mais il ne nous en est rien resté. Après que le collège se soit réorganisé en juillet 1856, Charles de Buman fut appelé comme professeur de physique. Il devint également conservateur du Musée d'histoire naturelle succédant ainsi au professeur Chodzko. Dès lors, une période faste débutait pour notre musée qui ne cessa de se développer du moins dans ses collections. Ce n'est malheureusement pas le cas pour les locaux car durant ce siècle la surface du musée et celle des expositions pour le public ne firent que de diminuer. Quand Charles de Buman donnait sa démission en tant que conservateur du Musée d'histoire naturelle et ne s'occupait ainsi que des cabinets de physique et de chimie, tâche qu'il remplit jusqu'en 1883. Ainsi le poste de conservateur du Musée d'histoire naturelle fut définitivement séparé des cabinets de physique et de chimie. Charles Müller succéda à C. de Buman au musée jusqu'à sa mort survenue en 1871 à la suite d'une maladie contractée pendant l'internement des soldats français.

De 1872 à 1876, Henri Courbe, professeur d'histoire naturelle au collège fut conservateur du musée. M. le Professeur Maurice Musy lui succéda au musée et au collège dans l'enseignement des sciences naturelles. Il resta au musée jusqu'à sa mort en 1927, soit après avoir porté allègrement et vaillamment la charge de conservateur du musée pendant plus de 50 ans. Notons encore ici quelques faits importants qui ont marqué cette période de 1847 à 1897. En 1854, C. Sprenger donne une belle pépite d'or trouvée en Californie.

En 1865, il est décidé de réserver une salle consacrée uniquement à la faune fribourgeoise, ce qui incita de nombreuses personnes à faire des dons pour le musée. Cette disposition dans l'aménagement des salles fut respectée jusqu'à nos jours. En 1870, Mme veuve Berchtold-Dupont fait don d'une collection de 30 minéraux de la mine d'argent de Smiof Altaï et de 45 minéraux des différentes mines de l'Altaï (gouvernement de Tomsk, URSS). En 1870, encore Samuel Perrotet, directeur du Jardin botanique de Pondichéry (Inde), lègue une collection de plantes, d'insectes, de reptiles et de rongeurs.

En 1882, le musée a acheté par voie de mises publiques, une partie d'un musée itinérant dit "Musée Maritime" qui était la propriété de M. Pernoletti. Celui-ci l'avait laissé à Fribourg après l'époque du Tir fédéral et avait fait des emprunts; il partit sans donner de nouvelles pendant près de deux ans et ne revint que quatre mois après la vente de son musée. C'est ainsi que nous possédons une baleine (par le mode de préparation unique en Europe), un squelette de cachalot et de nombreux poissons. En 1889, le musée achète un rhinocéros et en 1892, un éléphant des Indes.

Le 21 novembre 1893, mourrait à Breslau (Silésie, Pologne) le chanoine Dr. Franz Lorinzer, après nous avoir légué ses collections de minéralogie, de paléontologie et son riche herbier. Ce don est le plus important qui ait enrichi notre musée depuis sa fondation. C'est la raison pour laquelle nous pouvons considérer le Dr. Lorinzer comme le second fondateur de notre musée.

Le Musée d'histoire naturelle à Pérrolles 1897-1973

A la suite de l'agrandissement constant des collections, le musée se trouvait à l'étroit dans les locaux du lycée et cela surtout après le don des collections du chanoine Lorinzer, du bel herbier de M. le Dr. Lagger en 1871... Le développement du collège, l'urgente nécessité de faire place aux Facultés de théologie, de droit et de lettres et la création de la Faculté des Sciences imposèrent le transfert des collections de sciences naturelles à Pérrolles en 1897, dans une ancienne fabrique de wagons, bâtiment à un étage qui avait été construit en 1870-1872, désaf- fecté en 1875 puis réutilisé de 1879 à 1894 comme caserne. Sur mandat de l'Etat, l'architecte Alexandre Fraisse construisit le bâtiment de tête en 1895- 1896, bâtiment qui fut occupé par la nouvelle Faculté des Sciences de l'Université.

Ce déménagement extraordinaire fut conduit avec beaucoup de sagesse et de prudence par M. le prof. M. Musy. Pendant de nombreuses semaines, ce transfert hérisse de difficultés fut minutieusement préparé et la réalisation fut pour le moins pittoresque. Il fallut agrandir des fenêtres pour introduire dans les nouveaux locaux la

baleine, l'énorme squelette de cachalot... pièces qui se trouvaient auparavant dans le hangar construit en 1882 dans le verger du collège. De nombreux badauds furent intéressés par ces convois inhabituels. Un travail considérable et de longue haleine fut nécessaire pour le classement et la disposition des collections. Il fallut encore les étiqueter et les cataloguer.

Ce fut qu'en 1904 que le musée fut rouvert au public, après 7 ans de travaux.

En 1918 seulement fut achevé le catalogue des mammifères, des oiseaux et de la faune fribourgeoise. Pendant ce temps déjà, certains faits marquants sont à signaler. Les collections zoologiques prirent un essor extraordinaire surtout grâce aux activités intenses de deux grands bienfaiteurs du musée. L'un, M. Raymond de Boccard (1844-1923), qui fut un des gardiens du séquestre du musée maritime jusqu'à sa mise publique en 1882, fut chargé par le musée de rapporter quelques animaux lors de ses voyages. Du Maroc (1902-1903), il envoya un grand nombre d'animaux : surtout des oiseaux, des poissons,...). En 1904, il pénétrait dans le désert du Sahara et d'Aïn-Aga, il rapportait 39 espèces d'oiseaux, des reptiles. En raison de l'homochromie des animaux du désert, une vitrine avait été spécialement préparée de manière à illustrer ce phénomène. D'un voyage à Harrar, en Abyssinie (1904-1905) M. R. de Boccard permettait d'enrichir le musée de mammifères, de 86 espèces d'oiseaux, de reptiles, de 2 espèces de coquilles et d'autres mollusques de Djibouti.

Le deuxième grand bienfaiteur du musée pour cette période est un missionnaire en Chine, R. P. A. Buch, procureur de la mission catholique à Ning-Po (Fokien, Zhejiang). Dans le protocole de la commission du musée en date du 18 mars 1910, il est mentionné un envoi de reptiles exotiques. Depuis lors, presque chaque année, le musée recevait un très grand nombre d'animaux et ce jusqu'en 1953, du Viet-Nam où il s'était réfugié après la deuxième guerre mondiale. En 1918, le R.P. Buch nous envoyait 28 mammifères, 163 oiseaux de 108 espèces, 10 nouvelles espèces de reptiles et 11 de batraciens (les doubles ici non comptés ont servi pour des échanges avec d'autres musées), plus de 100 insectes et de très nombreux arachnides, vers et mollusques. Il faut encore remarquer que seuls les frais de port lui étaient remboursés et que ses dons généreux ont duré plus de quarante ans. Ses derniers envois comprenaient encore plusieurs centaines de pièces. Si nous avons pu considérer le chanoine Lorinzer comme le second fondateur du musée, le R. P. Buch, lui, serait le troisième.

Parmi les faits marquants de cette période, il faut signaler qu'en 1913, le chanoine François Castella, curé-doyen de Romont, léguait son herbier, ses ouvrages de botanique et ses autres collections scientifiques. Le musée doit beaucoup à son activité, à son zèle et à sa générosité.

En 1916, l'ingénieur M. J. Simon faisait don à l'institut de géologie de la faculté des sciences de la partie la plus intéressante de son relief de l'Oberland bernois à l'échelle de 1 : 10 000. Ce relief fut l'œuvre principale de sa vie; il y avait travaillé 30 ans. Il s'agit d'une reproduction très fidèle du massif central des Alpes bernoises, du grand glacier d'Aletsch... Le relief Simon est devenu propriété du musée à la suite d'un échange intervenu entre celui-ci et l'institut de géologie.

Le 1er janvier 1919, M. Firmin Jaquet, nommé assistant de botanique, a cédé son magnifique herbier contenant approximativement 18'000 espèces et variétés de plantes. Depuis 1906, M. F. Jaquet, sans cesser de poursuivre ses travaux et ses prospections, s'est consacré à la révision tant matérielle que scientifique de nos herbiers. Il compléta, arrangea et remis en état les différents herbiers que le musée possédait déjà. Il en constitua plusieurs. De plus, il révisa l'herbier du doyen Chenaux (1822-1883) déposé au musée dès 1900 mais propriété de la ville de Bulle. Cet herbier a été rendu à la ville de Bulle en 1923 lors de l'ouverture du Musée gruéien.

C'est aussi en 1923 que le musée a marqué son centenaire par plusieurs manifestations et publications; par contre ce fut en 1926 que fut fêté le centenaire de l'ouverture du musée au public. Après 51 ans d'une infatigable activité consacrée au développement et à l'amélioration des collections du musée, M. Maurice Musy, conservateur de 1876 à 1927, mourait subitement. Il avait réussi, surtout grâce à ses relations, à obtenir l'aide et la collaboration de spécialistes, de professeurs,... Par ses travaux, lui-même ainsi que son proche collaborateur M. Firmin Jaquet, obtinrent le titre de Docteur Honoris Causa en 1921 à l'occasion du 25e anniversaire de la Faculté des Sciences de Pérrolles. En septembre 1928, le Dr. Othmar Büchi devenait conservateur du musée, pour lequel il n'a jamais ménagé sa peine à un point tel que le musée devint "son musée". Il chercha toujours à améliorer les collections et plus précisément celles de la faune du canton. Il ne négligea pas pour autant la collection générale mais d'énumérer les faits les plus importants de son travail ou de celui de ses collaborateurs pour le musée, je dois encore faire part de la mort de M. Firmin Jaquet le 28 janvier 1933. Ce jour-là le musée perdait un de ses plus grands collaborateurs et un savant de renom.

En 1938, après la mort de M. Tobie de Gottrau, membre de la commission du musée, sa collection de papillons du canton fut, selon sa volonté, remise au musée où elle est encore conservée. Durant la même année, un contrat a été passé entre l'institut de botanique et le musée aux termes duquel tout notre matériel de botanique est cédé à cet institut qui lui, s'engage à le conserver, à l'entretenir et à l'utiliser uniquement à des buts scientifiques, et cela d'entente avec la Direction de l'instruction publique et avec la commission du musée; il s'agit de 18 herbiers différents, de collections diverses et de la section botanique de la bibliothèque du musée. En lieu et place de la botanique, le musée aménagea une salle pour y placer la collection de M. le marquis Edmond de Poncins, comprenant un très grand nombre de trophées de chasse, des pièces ethnographiques, historiques et religieuses. Une petite cérémonie fut organisée le 22 octobre 1938 pour l'inauguration de cette salle.

En 1939, le musée obtenait le grand massif de la Berra et l'année suivante presque toutes les pièces ethnographiques étaient déplacées à Miséricorde où elles sont encore exposées au premier étage du bâtiment qui abrite également la chapelle de l'université. A la suite d'un don de l'institut de géographie en 1946, le musée est devenu propriétaire de la plus ancienne carte du canton de Fribourg. Elle avait été réalisée par François-Pierre von der Weid en 1668. En 1951 mourrait Monseigneur Hubert Savoy, président de la commission du musée pendant 35 ans. Grâce au legs qu'il fit, le musée acheta un bison d'Europe en 1953.

Sous l'impulsion du conservateur, Dr. O. Büchi, le musée était de plus en plus connu. Mais le manque de place se faisait aussi de plus en plus sentir, d'autant plus qu'un tiers de la salle de géologie dut être cédée à l'institut de zoologie en 1962. Enfin, le Dr. Othmar Büchi a toujours voulu moderniser et améliorer autant les collections scientifiques que leurs présentations pour le public. Il supprima les doublons et remit de nombreuses pièces aux écoles du canton. A part cela, il fut secondé par de nombreux collaborateurs et par ses préparateurs, soit M. B. Noth (jusqu'en 1953 - Bernard Noth est mort accidentellement dans 94ème année en 1976) et M. J. Codourey. C'est pourquoi, le 1er juin 1966, le Musée d'histoire naturelle de Fribourg a subi une lourde perte avec la mort du conservateur Othmar Büchi, Docteur ès sciences, conservateur du musée depuis 1928. Ce fut un grand homme pour le canton, pour son développement scientifique et pour la protection de ses richesses naturelles mais il l'a été d'une façon si discrète que beaucoup l'ignoraient et que bien peu connaissaient l'incroyable activité consacrée sa vie durant, à ces causes.

A la suite de la mort de M. O. Büchi et pendant l'intérim, M. le Professeur E. Nickel, directeur de l'institut de minéralogie, fut chargé d'assumer la charge de conservateur du musée, poste qu'il occupa jusqu'au mois de juin 1973. Dès le début de 1966, des crédits octroyés par l'Etat aux différentes sections du musée, furent sensiblement augmentés ce qui permit la continuation dans le développement des collections. Il faut mentionner le travail considérable des collaborateurs de M. O. Büchi qui continuèrent à œuvrer pour l'enrichissement de nos collections entomologiques. Il s'agit de M. E. Rütimeyer qui dès 1931, réorganisa, mis en valeur nos collections de papillons et nous léguua un nombre considérable de lépidoptères pour lesquels il consacra sa vie entière. Nous lui sommes profondément reconnaissants et de son travail et de sa générosité. Le 17 mars 1971 fut, pour le musée, jour de deuil; en effet, le musée perdait en la personne de M. Ernst Rütimeyer, l'un de ses plus dévoués collaborateurs et généreux bienfaiteurs. Parmi eux, il me faut nommer M. Hans Pochon (1900 - 1977) qui, depuis 1931, œuvra pour notre musée. Nous lui devons une réorganisation des collections entomologiques, un immense travail de détermination, de classement de nos insectes. Comme le musée ne possédait pas de collection locale de coléoptères, M. H. Pochon fit don de sa propre collection de coléoptères de Suisse à laquelle il travailla encore en 1977, l'année de son décès. Le musée peut être fier de pouvoir le compter parmi ses collaborateurs, lui qui, par son travail scientifique, est l'un des plus grands spécialistes des buprestes. Mentionnons également d'autres collaborateurs du musée soit M. le Dr. W. Nungässer (minéralogie), M. N. Yerly (entomologie), M. le Dr. F. Krapp (zoologie générale), M. J. Codourey (ornithologie) et tant d'autres. Quant aux acquisitions les plus importantes effectuées par le musée pendant cette période intérimaire, signalons que par testament, M. O. Büchi a légué au musée la somme de frs. 1000.- pour un achat spécial. Grâce à ce généreux don, un magnifique cristal de beryl du Brésil a pu être acheté. Le musée acquit également un aigle royal, dit Aigle de Montagny du fait qu'il défraya la chronique à la suite d'une soi-disant attaque sur une petite fille. L'atelier de l'institut de botanique à construit, en combinant un projecteur et un appareil à bandes magnétiques, un système de projection, sur verre dépoli, de dias de plantes alpines de la réserve du Vanil Noir.

En 1970, le musée contribua également à l'année européenne de la conservation de la nature et prêta son concours à l'exposition "SOS Nature" qui eut lieu du 23 août au 16 septembre à l'université dans le hall d'honneur à Miséricorde. C'est également en

1970 que le conservateur ad intérim, M. le Prof. E. Nickel, fut assisté d'un conservateur-adjoint en la personne de M. R. Morel. A Pâques 1971, le musée ferma ses portes car lors de la transformation de la toiture, toutes les salles du musée furent gravement détériorées par suites des dégâts d'eau, chutes constantes de plâtres,... Des travaux de réfection provisoire permit une réouverture du musée le 15 avril 1973, alors que débutaient les travaux de rénovation des bureaux et de l'atelier.

C'est à la fin du mois de septembre 1972, que la mise au concours du poste de Conservateur du musée fut publiée dans la Feuille officielle du canton de Fribourg et le 15 mars 1973 à temps partiel et le 1er juillet 1973, le soussigné travaillait au musée en tant que conservateur désigné.

Le Musée d'histoire naturelle 1973 à nos jours

L'année 1974 vit le début des travaux de reconstitution d'une fissure alpine du Zinggenstock (Grimsel) et de réfection de la salle de minéralogie. Cette exposition sera ensuite encore modifiée en 1997.

En 1975, suite au départ de l'ancien taxidermiste, M. Michel Beaud a été engagé. Le nombre d'objets catalogués pas ses soins pour intégrer les collections s'avère en constante progression. Les problèmes de dépôts pour les nouvelles pièces devinrent de plus en plus aigus.

Suite aux transformations des salles d'expositions, différents animaux furent stockés au centre du Musée, sous le local de la ventilation qui fut aménagé en 1976. Malheureusement, durant la nuit du 10 au 11 novembre 1977, une conduite d'eau éclata. Une grande partie de nos collections furent inondées. De nombreuses pièces souffrissent aussi des changements du taux hygrométrique. Les dégâts furent considérables

En 1983, le Musée d'histoire naturelle put enfin agrandir son effectif de personnel. Mlle Anne Oberlin, qui avait préparé l'exposition temporaire Céréales en 1983 a été engagée comme conservatrice-adjointe ad intérim jusqu'à l'engagement de M. Michel Roggo. Ce dernier, nommé à mi-temps, entra en fonction le 1er septembre 1984.

Le 31 août 1984 fut créée la Société des Amis du Musée d'histoire naturelle de Fribourg afin d'intensifier le contact avec le public et de satisfaire à son besoin de connaissances toujours plus grand. Me René Schneuwly en fut le premier président et resta en fonction jusqu'en 1993. Me Jacques Piller lui succéda. Lors de l'Assemblée constitutive, M. Jacques Piccard, océanographe, vint présenter ses activités.

En 1985, les travaux d'informatisation des collections commencèrent. Ils se poursuivirent pendant les années suivantes, en particulier pour les collections de minéralogie et de géologie. Elles ont été vérifiées et triées par MM. Vincent Schouwey, Jean-Pierre Clément et Andreas Nickel.

Une volière jouxtant l'animalerie fut aussi construite en 1985 afin d'accueillir les animaux sauvages blessés ou malades qui sont régulièrement apportés au Musée. Par la suite, le Musée a été reconnu par la Confédération comme station de soins pour la faune sauvage.

M. Michel Roggo donna sa démission le 1er avril 1987 pour poursuivre, entre autres, ses activités de photographe. M. Jean-Daniel Wicky, engagé au 1er septembre 1988, lui succéda. Le Musée obtint aussi alors un poste à mi-temps pour l'administration. Ce poste fut confié à Mme Barbara Cannatella qui s'occupait précédemment du secrétariat. M. Emanuel Gerber remplaça M. Jean-Daniel Wicky en tant que directeur-adjoint en 1991. Ce n'est qu'en 1993 que ce poste devint un poste à plein temps. Notons encore que pendant cette période le musée put engager du personnel technique, de surveillance et de nettoyage pour répondre aux attentes du public et des visiteurs toujours plus nombreux

En 1993, la dernière salle du Musée (zoologie II) fut réaménagée et une exposition permanente consacrée aux oiseaux fut ouverte. Elle s'intitule Et l'écailler devint plume. Cette même année vit aussi le commencement des travaux de transformations des salles d'expositions permanentes. La salle de Géologie fut la première à être transformée. Elle fut inaugurée le 16 décembre 1994. Suivirent la salle de l'Histoire de la Terre et la réception. En 1997, le vernissage de la nouvelle salle d'exposition permanente consacrée à la Minéralogie marqua l'achèvement des transformations des salles d'exposition consacrées aux sciences de la Terre.

Pendant cette période nous pouvons encore relever les faits suivants.

- En 1973, le Musée a commémoré, avec la collaboration de la Société de développement locale, le centenaire de la mort de Jean-Louis Rodolphe Agassiz (1807-1873). Il était l'un des savants de Suisse Romande les plus célèbre et considéré comme un grand scientifique des Etats-Unis. Ses travaux font référence pour la propagation de l'idée sur les glaciations et pour les déterminations des poissons fossiles. Et en 2007, une autre commémoration célébra le 200^{ème} anniversaire de sa naissance.
- En 1974, le cap des 10'000 visiteurs fut franchi.
- En 1976, la première exposition temporaire, intitulée Coléoptères exotiques suisses, fut réalisée à partir de la collection de M. Hans Pochon.
- En 1980, le Musée d'histoire naturelle organisa son premier concours photographique. Depuis lors, ils ont lieu tous les deux ans. Ces concours incitent les photographes amateurs et professionnels à découvrir des thèmes particuliers liés à la nature (Nos haies, Nuages, La mer...).
- Cette même année, le musée transforma ses combles afin d'y aménager une grande salle d'expositions temporaires.
- En 1981, pour les fêtes de fin d'années, des projections cinématographiques eurent lieu les dimanches après-midi du mois de décembre. Cette même année, des installations techniques ont été aménagées pour améliorer la sécurité en cas d'inondation et de feu.
- En 1982, le musée organisa sa première exposition Poussins, exposition qui, encore aujourd'hui, rencontre un succès considérable auprès du public.

- Sous l'instigation du Conservateur, un groupe de travail fut aussi constitué pour préparer un document concernant Saint-François d'Assise et l'écologie. En raison du 800ème anniversaire de Saint-François, ce document, remis à la Conférence des évêques suisses, servit pour la rédaction de la lettre pastorale à l'occasion du Jeûne fédéral. Le titre était « L'Homme et son Milieu ».
- En 1985, le Musée d'histoire naturelle s'est réjoui d'avoisiner les 50'000 visiteurs avec 47'910 personnes.
- Cette même année, la Société des Amis du Musée offrit au Musée l'étang appelé « La Goille » à Montagny-la-Ville.
- En 1988, pour des raisons de sécurité, des caméras de surveillance ont été installées. Elles permettent de visionner les différentes salles du Musée depuis la réception.
- En 1993, le musée connaissait sa 100^e exposition temporaire.
- Pour faciliter l'accès des personnes handicapées à la salle d'exposition temporaire située dans les combles, un lift d'escalier fut installé.
- Enfin, toujours en 1993, toutes les collections de roches et fossiles de la salle de Géologie, l'herbier, la collection de champignons et du matériel de la Villa Gallia furent déménagés dans un nouveau dépôt situé dans le bâtiment de la Caserne à la Planche-supérieure.
- Les 3 salles des sciences de la terre furent réaménagées en 1995.
- Depuis 1996, le Musée est présent sur Internet en quatre langues. Le site comprend actuellement plus de 330 pages et plus de 520 illustrations.
- En 1996, plus de 75'000 personnes ont parcouru les différentes salles d'exposition du Musée.
- La salle de zoologie générale a été transformée en plusieurs étapes, notamment en aménageant une exposition "Et l'écaillle devint plume" en 1993 et ensuite, en 1998, en présentant une exposition permanente de poissons, reptiles et batraciens.
- En 2001, l'exposition "Poussins" n'a plus été autorisée par le service vétérinaire cantonal, sous le prétexte que les poussins étaient stressés quand ils étaient caressés. Une diminution sensible du nombre de visiteurs se fit sentir.
- La salle des animaux du Canton a été complètement rénovée en 2003.
- En 2010, ce fut au tour de la salle de la baleine d'être transformée et rebaptisée en salle des "Vertébrés du monde".

Cette période fut également riche en nouvelles acquisitions :

- En 1978, le Zoo de Bâle a offert au Musée une Girafe massei provenant du Kenya. Cette girafe avait 28 ans.
- En 1981, grâce à différentes collaborations que le directeur du Musée avait entretenues avec le Zaïre, il a été possible d'acquérir un Eléphant nain de forêt. Il a été acheminé dans un congélateur et a alors défrayé les médias. En effet, selon un slogan publicitaire, « certains mettent un tigre dans leur moteur » tandis que le Musée met un éléphant dans un congélateur.

- Grâce à la Société des Amis, le Musée a aussi pu acquérir, en 1986, une ammonite nacrée (*Placenticeras meeki*) âgée de 65 millions d'années. Ce don est prestigieux et d'une rare beauté.
- Le Musée a acquis un œuf d'*Aepyornis maximus*, grâce à un don de la Société des Amis, en 1987. L'*Aepyornis* est un oiseau disparu de Madagascar depuis le XVIIème siècle.
- En 1991, le Musée a organisé une exposition consacrée aux mollusques marins et ce fut l'occasion d'acquérir certaines espèces dont le célèbre « Gloire des mers » de la famille des cônes. Déscrit pour la première fois en 1757, ce coquillage se monnayait alors à plus de 10'000 frs en raison de sa beauté remarquable et de sa grande rareté. Cette même année, le *Potamopyrgus antipodarum* a été trouvé dans le canton de Fribourg. Ce mollusque, découvert au milieu du XIXème siècle dans l'estuaire de la Tamise, fut repéré en 1972 dans le lac de Constance, dès 1977 dans le lac Léman, en 1989 sur la rive sud du lac de Neuchâtel et en 1991 dans le lac de Morat.
- En 1997, après plusieurs mois de tractations avec le Muséum de Nouvelle-Zélande, le Musée a pu acquérir un *Sphénodon punctatus*. Cet animal est l'unique survivant d'un groupe de reptiles qui vivaient il y a 250 à 70 millions d'années.
- Cette même année, le Musée a également acheté le squelette fossilisé d'un bébé de dinosaure (*Psittacosaurus*) qui a été découvert en 1993 en Chine. Ce dinosaure a vécu pendant le Crétacé, il y a environ 113 millions d'années.
- En 1999, le musée dotait d'une balise Argos une Cigogne blanche « Max » née à Avenches. Les déplacements de cette cigogne ont fait connaître le musée et ses activités dans le monde entier.
- Pour la salle de l'exposition permanente de poissons, reptiles et batraciens, un Python réticulé a été préparé avec son squelette et en 2001, le taxidermiste Michel Beaud a naturalisé un Tigre de Sibérie, don du zoo de Servion.
- Grâce à ses contacts avec le Congo (RDC), en 2005, le directeur a pu obtenir du Ministre de l'environnement les cadavres de 2 Bonobos. En compagnie de L. Vinciguerra, il s'est rendu à Kinshasa pour les premières préparations et organisé leurs exportations.
- 2 nouvelles vitrines ont été construites en 2006: l'une est consacrée à l'Ours des cavernes dont de nombreux restes ont été trouvés au Bärenloch et l'autre pour l'exposition d'un fossile de Ptérosaure, tiré des carrières de calcaire lithographique de Solnhofen (Bavière, Allemagne). Cette pièce date du Jurassique et elle a près de 150 millions d'années. Il s'agit d'un squelette de saurien volant à longue queue du genre *Rhamphorhynchus*, très complet et en excellent état de conservation.
- En 2007, le musée s'est enrichi d'un Orang-outan (*Pongo pygmaeus*) mâle de 120 kg. Il était né en 1965 à Bornéo et vécu dans différents zoos européens avant de décéder en novembre 2006 au zoo Seeteufel de Studen près de Bienne.
- Les travaux de transformation de la salle de la baleine débutent en 2009 mais il faut attendre le 15 décembre 2010 pour inaugurer cette salle en présence de la conseillère d'Etat Mme I. Chassot qui a, à cette occasion, publiquement, annoncé la délocalisation du musée. A noter que la salle de la baleine a été rebaptisée salle des « vertébrés du monde » et elle a été enrichie par l'acquisition de 3 léopards des neiges, naturalisé par L. Vinciguerra en 2011.

CONCLUSION

L'accroissement des collections du musée et l'augmentation du nombre de visiteurs se poursuivent. L'encombrement est tel, certains jours, que les personnes doivent attendre dans la cage d'escalier pour accéder aux salles d'exposition. L'exiguïté des locaux, tant pour l'exposition que pour le stockage des collections qui ne cessent de s'accroître, nous contraints à envisager un agrandissement du Musée et son déménagement dans les meilleurs délais, comme annoncé par Mme la Conseillère d'Etat Isabelle Chassot..

André Fasel